

pourtant, Dieu sait l'état, où il se trouvait parfois, spécialement les jours de fête ! N'importe ! disposé ou non, il se traînait jusqu'au clocher et on l'y trouvait toujours le matin, à cinq heures, attaché à sa corde et annonçant l'*Angelus* aux paroissiens de Saint-Joseph-de-la-Vallée.

On était en 1814... Les colonnes prussiennes avaient ravagé la Touraine et occupaient tout le pays au nord de la Loire. Saint-Joseph-de-la-Vallée avait été jusqu'ici parfaitement tranquille. Michel Crossoneau trop âgé déjà pour voler à la défense de la patrie, se consolait des malheurs de la France en multipliant ses libations bachiques. — Rien ne pouvait plus le distraire de sa passion enracinée.



Un jour que le bonhomme cuvait son vin dans sa demeure, il entend tout à coup sonner les cloches à une heure inaccoutumée et par une main qui n'est pas la sienne. Il se frotte les yeux, tout d'abord croyant à un rêve, mais le carillon retentit toujours à ses oreilles.

Aussitôt, les cheveux en broussaille, à demi vêtu, et titubant à demi, le sacristain court à l'église, où il aperçoit trois grands diables de Prussiens, bottés, éperonnés, la tête couverte dans le lieu saint, sonnant à toute volée ses chères cloches. A cette vue, le cœur de Michel se serre ;